

HISTOIRE
DV TEMPS,
O V
RELATION
DV ROYAVME
DE COQVETERIE.

*Extraite du dernier Voyage des
Holandois aux Indes du Leuant.*



A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY,
au Palais, dans la Salle Dau-
phine, à la Bonne-Foy
couronnée. 1654.
Avec Privilege du Roy.



HISTOIRE
DU TEMPS,
OU
RELATION
DU ROYAUME
DE COQUETERIE.

Extraite du dernier Voyage des Holandois aux Indes du Levant.

A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY,
au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. 1654.
Avec Privilege du Roy.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

CE discours est un vieil ouvrage d'un des meilleurs Esprits de nostre siecle, qu'il ne m'est permis de te nommer : Il le fit par divertissement, dans un temps auquel il eut pû le donner au public sans le desavoüer, & on luy a dérobé dans une profession en laquelle il ne croit pas qu'il luy soit bien seant de regarder ces matieres que pour les condamner ; ce n'est pas qu'il n'ait assez bien temperé, ce qu'on peut appeller les licences de la Jeunesse & du Monde, & qu'il n'ait adroitement joint icy la solidité de la Morale avec les agrémens de cette invention : Mais ceux qui le connoissent sçavent bien qu'il n'est pas de ces flateurs, qui ne combattent les vices qu'avec des fleurs, & qu'il est persuadé qu'on n'y peut employer de glaives assez tranchans, ny de machines assez fortes. Si ce petit travail reçoit du public autant d'approbation comme il en a eu de ceux qui par les droicts de l'amitié en ont eu la lecture dans le cabinet, je m'efforceray de tirer encore quelques autres pieces qu'il nomme ordinairement delicta juventutis, & qu'il a peine à faire voir à ses plus familiers. Ce seront des larcins qui ne seront pas condamnables, puis que j'en enrichiray le public : Il ne faut que de l'industrie pour les commettre, & quand je t'en feray part,

*je m'assure que tu ne refuseras point de t'en rendre complice partes
remerciemens.*

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu. Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé CHARLES DE SERCY Marchãd Libraire en nostre Ville de Paris, nous a fait remonstrer qu'il a recouvert un petit Liure intitulé, *Histoire du Temps, ou Relation du Royaume de Coqueterie, extraite du dernier voyage des Holandois aux Indes du Levant*, lequel il defireroit faire imprimer, s'il avoit nos Lettres à ce necessaires, qu'il nous a fait supplier luy octroyer. A CES CAUSES, & y inclinant, Avons audit Exposant permis & octroyé, permettons & octroyons par ces Presentes, d'imprimer, vendre & debiter ledit Liure durant le temps de six ans, pendant lesquels saisons defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, de l'imprimer, vendre & debiter, sans le consentement de l'Exposant, à peine de confiscation des exemplaires qui se trouveront contrefaits, cinq cens liures d'amende, despens, dommages & interests envers l'Exposant, à la charge par luy d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, & une en celle de nostre trescher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Molé, avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des Presentes, & de faire registrer icelles és Registres du Syndic de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de l'Université de nostre Ville de Paris. Si voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits exemplaires un extrait desdites Presentes, qu'elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux coppies collationnées par l'un de nos Conseillers & secretaires foy soit adjoustée comme à l'original ; & de tout le contenu cy-dessus vous mandons faire jouïr ledit Exposant, ou ceux qui auront droict de luy, pleinement & paisiblement, sans souffrir luy estre fait,

mis, ou donné aucun trouble ou empeschement quelconque : comme aussi au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des Presentes tous exploits necessaires, sans demander autre permission, Car tel est nostre plaisir ; nonobstant oppositions, Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres choses à ce contraire. Donné à Paris le 11. jour de Novembre, l'an de grace 1654. & de nostre Regne le douzième. Signé, Par le Conseil, GUITONNEAU.

L'impetrant a satisfait au contenu cy-dessus. Fait à Paris le 10. Novembre 1654. DUPUY.

Registré sur le Livre de la Communauté le 11. Novembre 1654. conformément à l'Arrest du Parlement du 9. Avril 1653. BALLARD, Syndic.

HISTOIRE
DU TEMPS,
OU
RELATION DU
ROYAUME DE
Coqueterie.

*Extraite du dernier Voyage des
Hollandois aux Indes du Levant.*

LA curiosité de voir les Terres & les Nations éloignées, m'ayant fait embarquer au Port de Touvent, nous fîmes une route assez heureuse durant quelque jours ; mais en nous éloignant des dernières costes de l'Afrique, nous tombâmes dans des courantes que les Pilotes ne connoissoient point ; & ne pouvans par resister à leur impetuosité, nous fûmes emportez

aupres d'une Isle qui n'avoit point encore esté découverte, & qui n'est point marquée sur les Cartes Marines.

D'abord nous y vîmes tant de Coqs & de Gelinotes de tout plumage, que nous en prîmes sujet de la nommer l'Isle des *Coquets*. En quoy nous rencontrâmes assez bien, parceque la ville capitale se nomme *Coqueterie*, & le Prince qui la gouverne, *l'Amour Coquet*. Aussi tost que nous eûmes jetté l'Ancre, le mouillage estant presque bon par tout, nous filmes descendre à terre le Capitaine la *Jeunesse*, avec deux de nos meilleurs Soldats, *Bontemps & Bellehumeur*, pour découvrir le Païs, & sur la foy desquels je vous en fay cette Relation.

Situation,

Cette Isle est située vers le Cap de bonne Esperance, regardant au Tropique du Capricorne, remplie de plusieurs Fôtaines d'eau de fleurs d'Orange, d'Arbres qui tousjours ont la teste verte, & d'une si grande quantité de Muguet & Marjolaine, que l'air en est tout parfumé.

Fertilité.

Les terres y sont assez fertiles, & mesme quelquefois plus que les habitans ne voudroient ; car en ces rencontres, comme elles portent à cõtretemps, les fruits en sont meurs avant la saison, d'où naissent plusieurs differends contre le bien de la chose publique & le repos de l'Estat.

Temperature du Temps.

L'air en est si sain, qu'on n'y voit jamais de grandes maladies) & pour peu qu'une *Coquette* ait le teint mauvais ou quelque rougeur aparente, elle s'en plaint à tout le monde comme d'un outrage que la Nature fait à l'Amour, Ce n'est pas qu'il soit defendu d'y garder le lict, pourveu que ce soit pour tenir ruele plus à son aise, diversifier son jeu, ou d'autres interests que l'experience seule peut apprendre.

Places importantes.

A l'Orient de l'Isle sont deux Chasteaux celebres *Oisiveté & Libertinage*, où les hommes sont ordinairement obbligez de prendre attache des Gouverneurs pour avoir entrée favorable à la Cour ; & vers le couchant font deux mal sons de Campagne, *Teste folle & Courte-monnoye*, où plusieurs des Dames qui suivent l'*Amour Coquet* vont chercher leur attestation de vie & mœurs.

Le Prince du Païs

l'Amour Coquet qui regne sur tous les peuples de ce païs, est un Prince jeune, & qui ne vieillit jamais. Aussi ne reçoit-il en son Estat aucuns *Vieillards* que pour en faire le jouet des compagnies ; il fait tous ses desseins à la vollée ne prend jamais conseil. On tiët qu'il est frere de l'Amour, ce souverain des Monarques, qui tient. sous sa puissance les Elemens, & les Cieux, mais frere bastard, Enfant de la Nature & du Desordre, & qu'il en a mal à propos usurpé le nom & les armes Aussi est il vrai que les affaires sont plus mêlées d'intérêt que d'affection, & les dereglemës de la débauche y sont plus approuvez que la conduite de la raison.

Caioterie.

A l'entrée de la Ville capitale est une place nommée *Cajolerie*, ouverte de tous costez, & qu'on a renduë spatieuse par la ruine d'un vieux Temple de la Pudeur, qu'autrefois on y avoit basti. Là se rendent tous les jours sans y manquer les Chucheteurs fieffez, & les Admirateurs des choses mediocres avec des Idoles animées qui veulët absolument estre encësées à tort ou à droit. On y voit plusieurs boutiques mouvantes assez bien parées, mais sans ordre, où les Marchane donnent pour rien des louanges sur toute sorte de sujets, à condition de n'en point examiner la verité, des protestations d'amitié peu sinceres, & des sermens de fidelité mal observés, des assurances de souhaits des interessez, des plaintes de méconoissance, & des desespoirs en apparence, avec force beaux mots, paroles douces, regrets affectez pour un depart, & mille morts pour une absence de quatre jours. Il n'est pas permis d'y vendre des frondes, fussent-elles de soye ou de canetille d'or & d'argent, il ne s'en trouve qu'au quartier de la Jalousie pour s'en servir adroitement contre les Rivaux & les Trouble-festes.

Palais des bõnes Fortunes.

Chemins pour y aller.

Cette Ville est où *l'Amour Coquet* tient sa Cour publique, mais le lieu qui lui sert de retraite pour recevoir les hommages secrets de ses Courtisans est le Palais des bõnes Fortunes, c'est une maison de Plaisance dont la Nature a jetté les fondemens sur lesquels l'artifice a depuis élevé beaucoup

d'ajustemens & de decoratiõs Toutes les portes y sont faites de faux plaisirs, & les appartemens de honte perduë, tout ce qui s'y passe de plus secret se peut nommer un mystere scandaleux ; le silence y commande sous l'autorité de *l'Amour Coquet*, mais souvent l'indiscretion, & quelquefois le dégoust, en laissent approcher les faux bruits qui sont les avancoueurs de la Renommée, sur le rapport desquels elle ne peut retenir leschamades de sa trompette, & le caquet de ses cent langues. Ce Palais est dans un Valon si couvert d'arbres & de retranchemens, quil n'est pas facile de le voir ny de l'aborder, les seuls privilegiez en ont l'êtrée libre, encore que ce soit le dernier but de tous les Coquets, & que plusieurs s'efforcent de persuader qu'ils en sont revenus. Ils en sçavent tous la situation & les chemins qui les y peuvent conduire ; mais comme il en a plusieurs & fort differens, chacun prend celui qui revient mieux à son humeur.

Les uns vont par la Plaine des Agreémens, qui est le plus beau & le moins perilleux.

D'autres prennent la route d'Or, qui sans doute est la plus certaine, & où l'on fait beaucoup de chemin en peu d'heures ; mais il n'est pas permis à tout le monde d'y passer : elle est presque reservée aux enfans de la *Maltoste*, & autres de pareille force.

Il y en a qui vont par le Gay de l'Occasion, qui n'est pas le plus mauvais chemin, mais il faut estre soigneux de regarder sa monstre à chaque bout de champ, pour bien prendre l'heure du Berger.

Quelques-uns s'arrestent au Sentier de la Reconnoissance, mais c'est, le plus long & le moins assuré.

Aucuns passent par le Fort d'Entreprise, c'est bien le plus court mais il est dangereux de s'engager dans le mauvais pas du Cõtretemps, car c'est un endroit inaccessible, & qui contraint les voyageurs de retourner sur leurs pas.

Les Dames ne tiennêt pas tous ces mesmes chemins, car souvent elles vont par les Montagnes des Advances, d'autres par la Vallée de Tolerance, & plusieurs par la Solitude Favorable.

Il y en a qui suivent aussi quelquefois la route d'Or, mais c'est quand les y sont engagées par deux mauvais guides, Grand Aage & Petit Merite.

Mais la meilleure voye pour les uns & les autres est le chemin de moitié figue & moitié raisin, il est fort propre à ceux qui sçavent un peu plaire, un peu souffrir, & un peu donner, attēdre quelque temps, & entreprendre quelquefois, & ces gens là sont les mieux venus de *l'Amour Coquet*.

Distinction des sujets

A sa Cour sont toutes sortes de personnes, depuis les Princes & Princesses, jusqu'aux Bourgeois & Bourgeoises de toutes conditions & de toute taille.

Ce n'est pas que les sujets de cet Estat soient considerez sous ces divers titres, car ils sont distinguez par d'autres qualitez bien plus illustres.

Les uns sont les Soûpirans, qui ne sont jamais vestus que de chagrin de couleur de pensée à fond de soucy.

Les Enjoüez, tousjours habillez de tricottets, pirouëttes & mots pour rire. il

Les Aventuriers, qui ne sont couverts que de tassetas changeant, qui courent toute sorte de chemins, & ne s'éloignent jamais du Fort de l'Entreprise.

Les Asnes d'Or pompeusement vestus, mais au reste peu considerables, qui dépensent beaucoup, & en tirent peu de profit.

Là pesle-mesle se voyet des tout-cheveux, des tout-Canõs, des Goguenards, & des Turlupins, avec des Enfarinez, qu'aucuns disent estre devenus d'Euesques Musniers, mais ils ne laissent d'estre Euesques, ou du moins Abbez de Cour, quoy que tout blancs de farine.

On y voit aussi des Coquets serieux armez de fer blanc, mais si bien travaillé, qu'ils s'imaginent estre couverts d'acier bien trempé & à toute épreuve ; aussi se nomment-ils les Esprits forts, encore qu'à la premiere attaque ils se sentent tousjours percez, sans resistance. Ils parlent peu, si ce n'est pour faire les Critiques ; ils s'estiment beaucoup, & ne sont pas fort estimez ; ils croient sçavoir tout ce qu'ils ignoret, & sont vanité d'ignorer ce qu'ils devroient sçavoir ils se sont erigez eux mesmes en Réformateurs generaux de Coqueterie, sans que personne veuille déferer à leurs ordres, & se sont rendus les plus sots & les plus importuns de tous les *Coquets*.

Mais il n'y a rien de plus divertissant à voir, que les Cœurs volans dont cette Ville est toute pleine : ils sont couverts d'aisles & de flâmes, & on s'estonne que leur feu soit si doux, qu'il ne brûle point leurs plumes ; ils parlent & content jolis mots à toutes les Dames, qu'ils rencontrent, sans se mettre beaucoup en peine d'estre véritables ny rebutez ; ils font un secte particuliere, dont ils disent qu'un certain Hylas est Fondateur ; ils ont pour formulaire de leur vie, l'Histoire des Amans Volages, & portent pour devise, *Qui plus en aime, plus aime*. Dans une même conversation ils volent sur l'espaule d'une Dame, sur la teste d'une autre, & se laissent aisément prendre à la main, ils sont hommage aux yeux de celle-cy, aux cheveux de celle-là, ils adorent la bouche de l'une, & la taille de l'autre, ils s'attachent à tout, & ne tiennēt à rien, chacun se raille d'eux, & ils en rient, car ces Cœurs volans sçavent rire aussi bien que parler.

Quant aux Dames, on y voit les Admirables, qui n'ont rien de merveilleux que le nom.

Les Pretieuses, qui maintenant se donnent à bon marché.

Les Ravissantes, qui tirent plus à la bourse qu'aucun.

Les Mignonnes, qui d'ordinaire ont l'esprit aussi mince que le corps.

Les Evaporées, qui dansent par tout sans violon ; qui chantent tout sans dessein, qui parlent de tout sans garandie, & qui respondent à tout sans malice, à ce qu'elles disent.

Les Embarassées ayant tousjours dix Parties à la teste, & dix Galands à la queue.

Les Barboüillées, qui sont de trois fortes ; les unes sont les Barboüillées blanc, les autres les Barboüillées rouge, & les dernières les Barboüillées gras, qui fuyēt autant le Soleil, comme les autres craignent la pluye.

Il y en a mesme qui portent la qualité de Saintes, mais de Sainteny-touches, qui refusent tout devant le monde, & laissent tout prendre en particulier.

Les mieux venus à la Cour & les plus recherchées des Coquets, sont les Malassorties, qui ne sont pas ainsi nommées pour estre dépourveuës de graces & d'ornement. mais ce sont de jeunes beautez, lesquelles pour avoir esté condamnées injustement à souffrir la domination d'un Vieillard, d'un Fascheux ou d'un Sot, se sont pourveuës au Conseil de l'*Amour Coquet*, où

leur ayant esté fait droict, ont obtenu dispense de demeurer à la maison, ou la liberté d'y faire tout ce qui leur plaist.

Marchands.

Dans les plus serieuses conversations, on n'y trouve que des vendeurs de Sornettes, Colporteurs de badineries, Crieurs de Sonnets, Epistres douces, Chansons nouvelles, Stances, Elegies, & autres menuës denrées du Mont Parnasse.

Ouvriers.

Les bons Ouvriers y viennent aussi, comme les faiseurs de Contes à dormir debout, les Emmancheurs de ballets, les Expeditionnaires de Cadeaux & collations, les Introduceurs de Comedies, & les Adjusteurs de Pourmenades ; & l'on y voit beaucoup de gens qui n'achètent rien plus cher que les Couvertures de petits voyages à faire, les mauvaises excuses de découchemens, les pretextes de jupes données, & autres finesses cousuës de fil blanc, pour tromper les Interressez.

Estrangers.

Et bien que *l'Amour Coquet* ne reçoive aucun hommage, & n'accorde aucun privilege qu'aux naturels du païs, il y souffre neantmoins pour la commodité du commerce, & la subsistance de son Estat, quatre fortes d'Estrangers.

Sçavoir, les Embaboüinez, qui sont des gens si adroitement carressez de leurs femmes, qu'ils ne croient pas quaucun en partage avec eux le corps & l'esprit.

Les lobets, qui sont en doute, mais qui n'osent s'esclaircir ny se plaindre de peur d'estre battus.

Les Difficiles à ferrer, ainsi nommez, parce qu'ils tiennent des Chevaux fascheux, qui sont les Diables à quatre, pour éviter un coup de corne, dont neantmoins ils ne le sauvent jamais.

Et les Souffrans, qui sçavent bien ce qu'ils font, mais qui ne veulent point faire de bruit, craignans la perte des Finances, ou le débris de la Cuisine.

La Monnoye courante du Païs porte d'un costé une Gelinotte de Ville, & au revers un Coucou.

Tribut.

Mais ce qui doit donner quelque estime particuliere à l'Amour Coquet est, qu'ayant donné aux Maltotiers la liberté de negotier dans ces Estats, il ne leur a jamais permis de proposer en son Conseil. aucunes nouvelles impositions, ayant tousjours esté content des anciennes ; Car dans la *Ville de Coqueterie*, il n'exige rien que des visites assidues, des souspirs impreveus, & des desirs mal expliquez, les droicts communs, les devoirs d'une foy douteuse & d'un hommage à tous venans ; Et dans les endroits où ses vassaux sont plus pressez, ils ne luy doivent souvent que la bouche & les mains, sinon qu'enquelques coustumes locales on y adjoute la gorge : mais dans son Palais des bonnes Fortunes, il tire Tribut de tout, de la Nature & de l'Art, de toute sorte de Marchandises belles ou laides, & de toute sorte d'animaux jeunes ou vieux, de toutes charges & emplois, maisons de ville & de campagne, & veut mesme qu'on luy abandonne l'honneur & la conscience, tenant ses bureaux tousjours ouverts pour en recevoir le payement de jour & de nuit.

La Mode

La plus chérie de toutes les Dames de la Cour dont le Conseil est plus generalement suivi, c'est la *Mode* ; elle est originaire de France, un peu forte, mais non pas desagreable ; son humeur est bigearre & fort changeante ; elle condamne aisément sans sujet ce qu'elle avoit estimé sans raison ; & du caprice d'une Coquette un peu renommée, elle en fait une Loy pour tout le Royaume Elle a l'In tendance des Estoffes couleurs & façons ; mais comme les femmes ne le peuvent renfermer dans un pouvoir legitime, & qu'elles l'estendent assez volontiers, elle entreprend sur tout & & mesme sur le langage, au prejudice des droicts de l'Academie, de sorte qu'on n'ose plus y rien faire ny rien dire qu'à la Mode. encore est elle devenuë si puissante, qu'elle a dépoüillé les Coquets & Coquettes de tout ce qu'ils possedoient pour le l'approprier. Et quand on leur demande, quels cheveux avez vous ? quels rubans ? quelle coiffure ? ils respondent tous c'est à la Mode. Voire mesme n'ont ils plus leurs yeux, leur bouche, ny leurs démarches, tout est à la Mode. Enfin par une obligation generale de n'avoir plus rien à soy, il faut que tout soit à la Mode.

L'Intrigue.

Mais la plus agissante personne de cette Cour, est une vieille Italienne nommée *l'intrigue*, elle est d'une naissance fort obscure, & jusqu'icy les Historiens n'en peuvent bien coter ny le pere ny la mere ; elle va tousjours masquée, soit pour la difformité de son visage, ou pour se rendre autant qu'elle peut méconnoissable. On ne peut pas dire au vray comment elle est vestuë, parce qu'elle est souvent desguisée ; tantost elle s'habille en Princesse, & tantost en Gueuse ; elle prend mesme quelque fois un froc & de toutes couleurs ayant ainsi l'entrée libre en des lieux où autrement elle seroit suspecte. Quelquefois elle est cõme ces Vieilles chargées de Chapelets, Medailles, & grains benits, & souvent elle fait la Vendeuse de point de Gennes, Passement de Flandres, & de toute sorte de bigeux. Elle marche plus souvêt la nuit que le jour, & plustost en carrosse qu'à pied ; elle ne parle jamais qu'à voix basse, & presque tousjours à l'oreille, mais elle ne debite que fourbes, troubles, noises, separation de corps & biens, & toutes sortes d'ouvrages à cornes. Enfin est une dissimulée, malfaisante, enuieuse, & la plus meschante femme du monde, qui ne laisse pas neantmoins d'avoir accez dans les cabinets dorez, ruelles de lit, celules de Moines, & autres lieux profanes & saints.

Combat de belles Juppes

Musique

Dans la Ville il y a des lieux destinez à faire combat de belles Juppes & tournoy de Chars dorez. Or belles-Juppes sont certains animaux, qui n'ont ny pieds ny dents, & qui ne laissent pas d'aller par tout & de manger bien du pain. Il y en a qui ne sont que des ouvrages de vent, quoy que chargées d'or & d'argent en toute maniere, qui ne sont parade que de vent, & qui ne produisent que du vent ; d'autres sont des Porteuses de nouvelles du Palais des Bonnes fortunes, mais seulement en faveur de ceux qui s'y laissent conduire. On en voit aussi qui ne sont que des livrées de contre cœur, qu'un Mary ne voit qu'avec soupçon, ou ne dõne qu'en rechignant mais de quelque qualité qu'elles soient, elles se mettent indistinctement sur les rangs, & courent toutes en la mesme lice. Et pour les Chars dorez, ce sont machines à rouler riches Coquets & riches Coquettes, sans vie, mais non pas sans ame, car ils en ont souvêt beaucoup, & quelquefois avec peu d'esprit. Les premiers venus au Tournoy ne sont

pas les meilleurs, mais bien ceux qui demeurent les derniers, car estant delivrez de la foule, ils executent mieux les beaux desseins, tirent, poussent, avancẽr, reculent, jettent lances à feu sans brusler, dards aigus sans percer, grenades sans faire mal, & souffrent mesme avec eux d'autres chars Bourgeois qui ne sont pas tant de bruit, mais qui ne sont pas les moindres coups. Enfin de tous les divertissemens ordinaires, ce mystere est le plus public & le moins entendu & ceux qui ne peuvent pas expliquer les signes des yeux, les gesticulations de teste & les autres Enigmes d'affeterie, ne le prennent que pour un embarras importun de carrosses capable de donner la Migraine. Ce n'est pas qu'il soit plus facile de découvrir le secret nocturne de leurs Musiques inuisibles qui servent de Voile à pis faire, & qui donnent souvent martel en teste à tout le voisinage, mais aumoins fõt elles une occupation agreable pour ceux qui se veulent divertir aux despens d'autrui.

Magazin.

En un lieu de la Ville le plus éminent & le plus accessible, est le grand Magazin tout rempli de fers à frizer de toutes figures, boêtes à mouches d'or & d'argent, poudres de senteurs, de miroirs, masques, rubans, éventails, papier doré, brasselets de cheveux, peignes de poche, releves moustaches, bigeaux, essences, opiates, gommes, pommades, & autres utensiles de menage. Et alentour du magasin sont les Ouvriers, dont les uns ne sont occupez qu'à tailler mouches & dresser des plans pour bien arranger les assassins sur le nez, à quoy nul ne peut travailler qu'après chef-d'œuvre ; à laver des gans, & composer drogues pour débarboüiller le nez & blanchir les mains ; à faire garnitures de toutes couleurs, galands, panaches, croupes, eschelles, & bouquets de toutes fleurs, & en toute saison.

Aucuns y sont profession d'un art nouveau, d'ajusteurs de gorges, se faisant sort d'empescher les grosses de trop paroistre, & de donner du relief aux imperceptibles.

Bibliotheque.

Et d'autres nommez les Cognes festu, ne s'employent qu'à rechercher l'huile de Talk.

Dans un autre lieu frequenté des plus beaux Esprits du Païs, est un noble Edifice qui sert de Bibliotheque publique aus Coquets, elle est bâtie

d'imaginations ridicules & de souhaits rarement accomplis, & fournie de plusieurs manuscrits jusqu'à present inconnus, tant en langue vulgaire que Narcoise. En voicy les principaux, & les plus soigneusement estudiez.

Le Cours de la Bagatelle en trois volumes, dont le premier est l'Adresse des Badins, le second l'introduction des ruelles, & le troisieme la Conduite des Idiots.

Les Observations du Ciel pour connoistre l'heure du Berger.

L'Invention pour peu donner, & faire grands progrès.

Les regles du Cours, avec l'explication des Gestes & Reverences qui s'y font, œuvre tres-utile pour les nouveaux venus.

Les Infortunes d'une Admirable à qui personne ne comptoit fleurettes qu'en la raillant, & qu'on n'encensoit jamais sans luy donner quelque nazarde.

La décrovenue d'une Embarrassée qui s'esvanoüit un jour dans l'empressement, & la difficulté de choisir entre deux Coquets de differentes qualitez, & se resolut de les conserver tous deux pour ne plus mettre sa vie en peril.

Le Contraste de deux Coquettes sur la question de sçavoir, s'il vaut mieux avoir un Amant discret, qu'Entreprenãt, & resoluë en faveur du dernier.

L'abbregé des Coquettes repenties avant l'arriere saison, avec le recit des disgraces de celles qu'on y a contraintes à leur grand regret.

Le coup d'Estat ou le Formulaire des Declarations à faire en secret, & des tons de voix differens dõt il faut user, avec une exacte observation des temps & des lieux convenables à cet important mystere.

La science de coiffer en deux parties, dont l'une est intitulée la Prime, & l'autre Champagne.

Le moyen de bien friser & boucler suivant l'air du visage.

La Dariolette travestie où sont expliquées les adresses de negotier sans estre suspecte aux meres ny aux maris, & de porter poulets sans les faire crier.

L'entremise des Suivantes, avec une instruction pour les bien cajoller, & gagner toute sorte de Valets.

Le remede au chagrin des yeux battus, & du mauvais teint.

La subtilité d'arracher les tanes sans douleur.

Le secret pour obvier aux tumeurs longues & incommodes.

La Carte des lieux propres à faire Cadeaux a dix lieuës la ronde.

La Place du Roy.

Le plus beau quartier de la Ville est la grande place qu'on peut dire vraiment Royale, & pour son excellence, & parce que le Roy s'est voulu loger au milieu pour reconnoistre d'un clein d'œil toutes les caballes de ses Courtisans ; Elle est environée d'une infinité de reduits où se tiennent les plus notables assemblées de *Coqueterie*, & qui sont autât de Temples magnifiques consacrez aux nouvelles Divinitez du pays ; car au milieu d'un grand nombre de Portiques, vestibules, galeries, cellules & cabinets richement ornez, on trouve tousjours un lieu respecté comme un Sanctuaire, où sur un autel fait à la façon de ces licts, sacrez des Dieux du Paganisme on trouve une Dame exposée aux yeux du public, Quelque fois belle & tousjours parée, quelque fois noble & tousjours vaine, quelque fois sage & toûjours suffisante, & là viennent à ses pieds les plus illustres de cette Cour pour y brusler leurs encens, offrir leurs vœux, & solliciter sa faveur envers *Amour Coquet*, pour en obtenir l'entrée du Palais des bonnes fortunes.

Escoles publiques.

En ce mesme lieu sont les Escholes publiques pour l'instruction de la jeunesse ou des sept arts liberaux ; ils n'en observent que deux, bien dire & malfaire ; Et de toutes, les loix, ils ne travaillent qu'à celles qui concernent le droict de Nature & le droict des Gens : aussi ne se piquent-ils pas fort d'estre grands docteurs, & les plus habilles passent route leur vie en licence ; Mais ce qu'on en peut remarquer de plus honorable, est qu'ils ont donné l'autorité de regenter aux personnes de condition, & que souvent on y voit des Princes en chaire faire leçon publique de bagatelle.

Academies.

Les femmes y tiennent les Academies, où presque toutes courent le fauin & sont fort adroites à donner dans la visiere ; les hommes y donnent les bagues, & sont les autres despenses des Carousets.

Brelans

Les Brelans y sont ouverts à toute sorte de personnes, où communément les femmes jouent à l'homme, & les hommes à la beste ; elles s'estudient toutes à bien joüer de la prunelle & au quinola, car elles ont conservé le reversis bien qu'il soit aboly dans les Provinces voisines. Il y en a d'humeur si hautaine, qu'elles ne veulent joüer qu'à Prime & à la Triomphe ; & les autres qui veulent un jeu couvert, ne s'amusement qu'à joüer au Moyne ; Elles engagent assez souvent les hommes à joüer des cousteaux des hautsbois, au Roy despoüillé, & de leur reste, faisans tousjours bõne mine à mauvais jeu ; aucuns joüent à toutes Dames, beaucoup joüent le double, & tous joüent à Coquimbert qui gagne perd.

Dans cette place est un grand obelisque de marbre noir, sur lequel sont escrites en lettres d'or les Loix fondamentales de l'Estat dont celles qui suivent ne sont pas les moins considerables.

1. Nul ne peut estre naturalisé dans le Païs, qu'il n'ait esté passé maistre en fait de bagatelle.
2. Qui n'aura pas dequoy donner, se garnira d'une bonne duppe qui fournisse à l'appointment.
3. Les Maris seront tenus de nourrir les En-sans qu'ils n'aurent pas faits, sans se mettre en peine de ce que les vrais peres pourront donner sous main pour leur entretien.
4. En attendant le retour du Cours, un bon mary peut boire un coup pour se desennuyer s'il est tard, avec une defense d'entamer les bons morceaux.
5. Quiconque fera prosession de fidelité, sera tenu de justifier qu'il est de la race des Amadis, ou des descendans de Celadon ; sinon & à faute de ce passera pour Idiot.
6. La modestie, la difcretion, & la retenuë, n'aurent aucune entrée dãs l'Estat, sinon qu'elles peussent estre utiles à celles qui sont obligées de cacher leur jeu.
7. Nulle ne pourra porter chappelet ni heures à la Chancelliere, que pour occuper ses doigts en écoutant le mot par dessus l'espaule.
8. Chacun sera soigneux endroit soy d'arrester les bons mouvemens que les sortes predications aurent excitées dans le cœur.

9. Le remords de la conscience ne sera point écouté, à peine d'estre exilé du Royaume.

Religion.

Loix.

Ces dernieres loix ne doivent pas sembler fort estranges à qui sçaura que le peuple de cette Isle n'a point de veritable Religion ; ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup d'Eglises dans le païs, mais on n'y va point pour prier Dieu, c'est seulement pour voir ou se faire voir, railler, sousrire, cajoller, resoudre les parties, prendre assignation de débauche, & faire servir les lieux saints aux pratiques de l'iniquité ; & d'ordinaire quand ils font en apparence quelque œuvre de pieté, ce ne sont que des profanations, & tous leurs sacrifices y deviennent autant de sacrileges : il est presque inouï jusqu'à present que les hōmes aient embrassé jamais une veritable devotion ; & quand les femmes s'y reduisent, c'est ordinairement apres une adventure incroyable à qui n'y fera point une serieuse reflexion, pour en reconnoistre le sens mystique.

Le Bureau des Recompenses.

La Berne des Coquettes.

Chapelle S Retour.

Derriere le Palais des Bonnes fortunes est un Jardin d'assez belle estenduë, qu'on appelle le Bureau des Recompenses. A cette parole il n'y a personne qui ne s' imagine un Paradis terrestre : mais quoy que l'art y fasse tous les jours quelque nouveau travail, c'est un lieu qui semble estre maudit du Ciel, où la Nature ne produit rien que de fascheux & d'insupportable, les palissades ne sont que de regrets & d'inquietudes, il n'y a pour fleurs que des pensées noires, des soucis renaissans, & des esperances perduës, pour plantes de l'absynte & des amarantes, & pour fruits des poires d'angoisses, & quelques autres qui n'ōt pas meilleur goust. Les fontaines y jallissent de tous costez, mais les eaux en sont tousjours ameres, & de leur cheute elles sont le lacq de confusion, au bord duquel est un salon à l'Italienne nommée la Berne des Coquettes, fort haut & spacieux, élevé sur des colonnes meslées de mépris & d'ingratitude. En cet endroit s'assemblent à certains jours les plus fameux Coquets tous d'esprit rare & adresse singuliere, & choisissant telle Dame qu'il leur plaist ou qui

leur déplaist entre celles que l'imprudence a conduite dans le Palais des Bonnes fortunes, ou que le dépit en retire, la sont venir au milieu d'eux, & l'ayant fort pour menée dans toutes les allées du Jardin, & suffisamment rassasiée des fleurs & des fruits qui s'y recueillent, la menent dans le salon, où ils la mettent dans un fauteuil pour en jouer au Roy Artus ; & apres plusieurs Croquinolles impreveuës, genuflexions grotesques & turelupinades ingenieuses, ils la dépouillent insolemment de tous ses ornemens, jusqu'à ceux qu'ils luy avoient donnez, l'arrousent par trois fois de l'eau de confusion qu'ils ont tousjours preste à cet effet, & luy sont en jolis vers un reproche public de toute sa vie, qu'ils luy chantent au nez sur l'air des petits sauts de Bordeaux. Ils n'épargnent ny ses cheveux qui les ont enchainez, ny ses yeux qu'ils ont adorez, ny la bouche qui fut pour eux un oracle de vie & de mort, ny ses mains qu'ils avoient estimées dignes du sceptre de tout le mōde, ils la nōment perfide ayant tousjours eu trois Galands à la fois ; indiscrete, ne pouvant cacher assignations, presens, ny poulets ; maligne, jalouse, importune, dont au commencement elle ne fait que rire ; & comme ils continuent, elle se fasche, & puis elle entre en colere, s'emporte, & fait la desesperée ; & lors qu'ils la voyent dans cet estat qu'ils appellent de gaye humeur, ils la mettent dans une couverture de soye de Barbarie faite à la Turquie, & la bernent durant une bonne heure ; elle resiste, mais ils s'en moquent ; elle crie, mais ils s'en rient ; elle enrage, mais ils s'en raillent, & quand ils en ont pris assez de divertissement, ils se retirent chacun de son costé, & la laissent comme demy morte. Cette berne à la vérité ne se doit faire ordinairement qu'en fantosme, mais quelquefois ils la sont en personne ; les unes n'en sentent point le mal, & d'autres ne le veulent pas sentir ; & de celles qui le ressentent, les unes se condamnent elles-mesmes à prison perpetuelle, d'autres se precipitent dans l'abysme du desespoir qui n'est pas éloigné du Jardin, & les plus sages se refugient dans la Chapelle de S. Retour ; c'est un lieu basty en terre ferme separé de l'Isle par un petit trajet, mais difficile à passer ; il est tousjours occupé par le Capitaine *Repentir*, qui seul a droict d'en rendre le chemin libre : c'est un melancolique, & qui presque tousjours est en colere, mais au reste fort sage, pieux & charitable à ceux qui recourent à luy. Ce n'est pas qu'il ait accoûtumé d'écouter les premieres voix des Coquettes qui se plaignent de

quelque traverse, & qui maudissent les desordres de leur vie, il penetre le fond du cœur, il en veut connoistre la sincerité, & n'assiste jamais que celles qui prennent une bonne & sorte resolution de quitter cet impertinent Royaume ; car alors il les conduit en seureté dans cette Chappelle miraculeuse, où si-tost qu'elles sont arrivées, elles ouvrent les yeux, s'apperçoivent bien qu'auparavant ils estoient fermez, & découvrent que tout ce qu'elles pensoient voir n'estoient que des illusions ; Que toutes les douceurs de cette Isle ne sont que des amertumes deguisées, & que les plaisirs apparens y produisent tousjours de veritables douleurs ; que les plus heureux sont presque tousjours à la gehenne, & que les satisfactiõs exterieures n'y servent que de voile aux soupirs, aux gémissemens, & aux plaintes ; qu'il n'y a rien de plus malheureux, de plus honteux, & de plus detestable, que ce lieu qu'ils nomment faussement en langage du Païs le Palais des bonnes fortunes ; qu'il est en vérité le piege des imprudens, l'erreur de la jeunesse, l'amusement de l'oisiveté, l'opprobre des conversations, l'occupation des sols le mespris des sages, la ruine de la santé, la desolatiõ des familles, l'escueil des vertus, & la fourée de mille impiestez. Ainsi prenant de meilleurs sentimens & des routes toutes contraires à celles qu'elles avoient suivies, elles jouissent d'un repos, & d'une satisfaction veritable, qu'elles avoient inutilement recherchées dans le sejour des troubles & des infortunes.

FIN.



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

Histoire du temps, ou Relation du royaume de Coqueterie , extraite du dernier voyage des Holandois aux Indes du Levant

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6558185q>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses

partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et

notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Table des matières

1. Page de titre
2. LE LIBRAIRE AU LECTEUR.
 1. Privilege du Roy.
3. HISTOIRE DU TEMPS, OU RELATION DU ROYAUME DE Coqueterie.
 1. Extraite du dernier Voyage des Hollandois aux Indes du Levant.
4. À propos de cette édition numérique